

partie violette du reste: mais cette préparation est peu utile; elle a passé pour diaphorétique, & elle peut l'être en effet par les raisons que nous avons déjà dites. On la donne depuis gr. x. jusqu'à xx ou xxx. dans une Conserve ou un Extrait. Nous avons vu en faire usage sans succès dans les maladies de la peau, quoiqu'elle eût été fort vantée par ces gens auxquels les préparations peu communes plaisent toujours plus que celles qui sont connues.

ÆTHIOPS MINÉRAL.

Æthiops Mineralis.

℥. Mercure purifié. . . . }
 Fleurs de Soufre non lavés. } poids égaux.

Broyez-les ensemble dans un mortier de verre ou de marbre jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus de globules de Mercure, & que l'union soit parfaite.

R E M A R Q U E

En chauffant un peu le mortier, l'opération est plutôt achevée. Il n'est pas nécessaire de laver les Fleurs de Soufre; l'opération seroit même trop longue si on les layoit (1).

(1) Lorsqu'on réduit à un état d'extrême division, les parties qui forment l'aggrégation du *Mercur*, elles perdent entièrement & leur fluidité, & leur brillant métallique. On y parvient par différens moyens: 1.º ainsi que nous l'avons vu par l'action du feu, qui va même jusqu'à réduire ses molécules en vapeurs. 2.º Par une agitation forte & longtemps continuée dans l'eau; 3.º enfin, par le mélange de différentes substances, qu'au moyen du broyement on interpose entre ses parties. C'est à cette dernière manière qu'on donne plus particulièrement le nom d'*Extinction*. Les substances huileuses, graisseuses, les corps gommeux, résineux, les sels, les absorbans terreux, la salive(*), &c. sont propres à éteindre le *Mercur*: mais de toutes ces

(*) C'est au *Mercur* broyé longtemps avec de la salive prise à jeun, que Dip-

substances, celle qui contracte avec ce Minéral l'adhérence la plus complète, est le Soufre. En effet ce qui prouve qu'il n'y a pas alors une simple division, mais qu'il y a une véritable union entre les parties du Soufre & celles du Mercure, c'est qu'on ne peut plus les séparer sans employer un intermède qui s'emparant du Soufre, laisse le Mercure libre, ainsi que dans la révivification du Mercure tiré du Cinnabre, quoique cependant dans ce dernier corps l'union soit beaucoup plus forte & beaucoup plus complète. La couleur noire que prend ce mélange, & qui augmente à mesure que l'union se fait, lui a fait donner le nom d'*Æthiops*. On a étendu ensuite cette même dénomination aux mélanges du Mercure, avec différentes autres substances dans lesquelles il étoit éteint, quoique la plupart ne prissent pas la teinture noire, & en eussent souvent une fort contraire. En général cependant on fait que le Mercure qu'on éteint prend une couleur au moins grise, & plus ou moins foncée.

Il y a deux manières d'obtenir l'*Æthiops minéral*: l'une qui fait le sujet de cet article s'exécute sans feu & par la seule trituration: dans l'autre on emploie le secours du feu pour mettre le Soufre en fusion. Elle sera décrite dans l'article suivant. Tous les Chymistes

conviennent que l'*Æthiops minéral* fait sans feu, est aussi bon que celui dans lequel on fait fondre le Soufre. Le mélange des deux substances y est tout aussi exact. Peut-être seulement, comme l'observe le savant auteur du Dictionnaire de Chymie (*), dans l'*Æthiops minéral* fait par le feu, l'union est-elle un peu plus intime? ainsi c'est sans aucune preuve qu'un Auteur a prétendu que l'*Æthiops* fait sans feu se décomposoit dans l'estomac. Si on a vu quelquefois le Mercure se séparer, & couler dans les Electuaires dans lesquels on l'avoit fait entrer, c'est que la trituration avoit été faite avec négligence, & qu'on ne l'avoit pas continuée assez longtemps. Il faut en effet un temps assez considérable, suivant la quantité d'*Æthiops* qu'on a à faire, pour éteindre & mêler exactement les deux substances. L'union se feroit encore plus difficilement, si on n'employoit pas une quantité de Soufre qu'on peut regarder comme surabondante. En effet, il n'est pas nécessaire, à beaucoup près, d'employer une aussi grande dose de Soufre, que celle que prescrit notre texte, pour éteindre le Mercure; mais elle facilite l'opération: quelques Dispensaires (***) prescrivent même deux parties de Soufre sur une de Mercure; le seul inconvénient qui en peut résulter, est que

pel, au rapport de Juncker, (*Elémens de Chymie*,) donne le nom de *Diaphorétique fixe*. Le Mercure, suivant lui, se change en une poudre qui devient blanche, ensuite rouge. Il soutient la plus grande violence du feu,

(*) *In-8.* 2 vol. 1766.

(***) *Pharmacopœa Parisiensis*, 1758,

toute cette portion excédente du Soufre reste unie à la masse : mais il ne paroît pas que c'en soit un dans l'usage médicinal auquel cette composition est principalement destinée. On pourroit d'ailleurs y remédier, en mettant le feu à cet *Æthiops*, après une trituration exacte, & en laissant le tout brûler jusqu'à ce que la flamme se ralentit, & que la matière eût pris une couleur grise tirant sur le pourpre : on auroit par ce moyen une combinaison plus exacte du Mercure, avec la quantité de Soufre nécessaire pour l'éteindre. Nous n'avons d'ailleurs rien à ajouter à la manipulation décrite dans notre texte. Le procédé est le même pour parvenir à éteindre le Mercure par les différentes substances dont nous avons parlé; il n'est question que de les triturer exactement avec ce Minéral. Nous passerons ici sous silence, le mélange qu'on en fait avec les Graisses; nous le renvoyons à l'article des Onguents. Nous croyons inutile de nous arrêter sur l'extinction du Mercure procurée par le Baume du Pérou, & qu'on a nommé *Æthiops Péruvien*, ou *Anti-phthistique*; on y substitue aussi le Baume de Copahu, ou celui de Canada. Il en est de même de celui qu'on a nommé *Æthiops Anti-scorbutique*, pour lequel on emploie la Gomme de Gayac; *Æthiops Diurétique*,

parcequ'on se sert de la Gomme de Genièvre; *Æthiops purgatif*, fait avec la Manne ou la Résine de Jalap (*). On se sert aussi du Sucre ou des yeux d'Ecrevilles, dont on prend deux parties qu'on triture avec une partie de Mercure, jusqu'à ce que tous les globules ayent disparus (**). On donne à cette dernière combinaison (du Mercure & des yeux d'Ecrevilles), le nom assez bizarre d'*Æthiops blanc*; mais plus souvent on le désigne sous le nom de *Mercuré Alkalisé*, quoique cette dénomination soit aussi très-peu exacte, comme il est aisé de le sentir. L'union du Mercure, comme nous l'avons déjà observé, est très-foible dans ces derniers *Æthiops*, & l'on voit souvent cette substance minérale se séparer au bout de quelques jours.

On a cru, il y a quelque temps, mieux réussir, & parvenir même à éteindre le *Mercuré crud*, de manière à le rendre miscible avec les liqueurs aqueuses. Un Chirurgien de Vienne en Autriche, après plusieurs expériences, dans lesquelles il a mêlé le Mercure avec différentes liqueurs animales, telles que la salive, le jaune & le blanc d'œuf, la bile, &c. & avec quelques substances végétales, telles que le miel, la semence de coings, &c. annonce enfin que le mucilage que fournit la Gomme Arabique, suffit pour opérer non seulement l'ex-

(*) On pourroit donner aussi ce nom au mélange dont nous avons parlé dans l'article précédent, & que M. Benvenuti formoit avec l'Electuaire lénitif & le Mercure.

(**) Ces proportions varient: quelques-uns mettent p. æ. mais celle que nous donnons est la plus usitée, & la plus propre à bien éteindre le Mercure.

inction totale du Mercure, mais qu'il a encore la faculté de mêler cette substance minérale avec les liqueurs aqueuses, ou du moins de l'y tenir suspendu, de manière que les parties du Mercure se trouvent entièrement divisées par les molécules du fluide aqueux, & confondues avec lui (*); il forme en conséquence différentes boissons, dans lesquelles il fait entrer son Mercure gommeux, en y joignant une dose plus ou moins forte de quelque Syrop (**). Il rapporte en même temps plusieurs observations pour prouver les bons effets que cette préparation produit dans le traitement des maladies vénériennes. Il remarque en même temps qu'à moins qu'on n'ait employé d'autres préparations Mercurielles, les malades, dans l'usage du Mercure gommeux, sont à l'abri de la salivation, & il est assez facile de l'imaginer. Ce procédé a été suivi dans un cas bien différent: M. Laurenti (**), après avoir tenté différents moyens pour combattre le venin de la vipère; ayant même trouvé peu de secours dans l'usage de l'Alkali volatil succiné, dont un nombre considérable d'observations certaines, constatent cependant l'efficacité (****), s'est

déterminé à employer un mélange dont il prétend avoir éprouvé les meilleurs effets. Ce mélange consiste à triturer (****) & à éteindre Mercure ℥ ℞ avec Gomme Arabique ℥ ij. il y mêle ensuite peu à peu d'eau de fontaine ℥ iij. il ajoute de l'Extrait de Gentiane ℥ ij. & du Sucre ℥ ij. pour une dose.

Doutant beaucoup qu'on pût par le moyen du Mucilage de la Gomme Arabique, parvenir à rendre le Mercure dissoluble dans l'eau, nous avons répété avec soin, & plusieurs fois, les procédés indiqués par MM. Plenck & Laurenti: nous avons toujours observé; 1.^o que le Mercure s'éteint à la vérité, comme on le savoit déjà, avec la Gomme Arabique réduite en mucilage: mais suivant les proportions que donnent ces Auteurs, entr'autres M. Plenck, qui est de Mercure ℥ j. Gomme Arabique ℥ ij. il faut beaucoup plus de temps qu'il ne l'annonce, pour éteindre parfaitement le Mercure. 2.^o Lorsqu'on vient ensuite à mêler le sirop & l'eau, il est aisé de remarquer qu'il y a toujours une poudre grise, (ce n'est autre chose que le Mercure), qui va au fonds, & ne se mêle qu'imparfaitement avec le reste, malgré l'action du pilon,

(*) Méthode nouvelle d'administrer le Vis-argent, &c. Ouvrage traduit du latin de M. Plenck, Maître en Chirurgie à Vienne, par M. La Flize, Chirurgien de Nancy.

(**) Voyez *ibid.* pag. 110 & 112.

(***) *Jos. Nic. Laurenti Austriaci Viennensis, Specimen medicum exhibens synopsis reptilium cum experimentis circa venena & antidota Reptilium Austriacorum. Vienna, 1768.*

(****) Voyez ci-dessus l'art. de l'Eau de Luce.

(*****) *Historia Reptilium, &c. pag. 212.*

qu'on fait agir en triturant. On apperçoit encore plus évidemment la difficulté qu'a cette même poudre grise, de se mêler avec la liqueur, lorsqu'on fait sortir du mortier ce qui y étoit contenu, pour le verser dans une bouteille: si on n'a pas même le plus grand soin de faire couler cette poudre pesante, en y faisant repasser la liqueur à plusieurs reprises, il reste une trace au mortier, laquelle en se séchant présente l'apparence brillante du Mercure. A peine la liqueur est-elle versée dans la bouteille, qu'on apperçoit un dépôt grisâtre; ce dépôt y reste même assez constamment, quoiqu'on agite fortement la bouteille, & que les bulles mousseuses, formées par le mucilage & le sucre, délayés dans l'eau, paroissent d'abord en faire élever une petite portion, mais bientôt il retombe en entier; la liqueur a d'ailleurs une teinte de couleur un peu grisâtre. Ayant fait tremper dans une portion de cette liqueur une pièce de cuivre, & l'ayant laissée pendant 24 heures, nous ne nous sommes point aperçu qu'elle eût blanchie, quoique M. Plenck dise (*) qu'un anneau d'or qu'il avoit mouillé dans sa liqueur, devint de couleur argentée; nous avons seulement remarqué qu'il arrive que la surface se couvre d'une lame mince de mucilage qui se dessèche, se durcit, & forme un enduit sur le cuivre, qu'on

enlève aisément, & qui laisse ensuite le cuivre dans sa couleur naturelle. Enfin, ayant enlevé par plusieurs lotions répétées, les parties gommeuses & syrupeuses dont la liqueur se trouvoit empreinte, & qui restoient mêlées avec la poudre du dépôt, nous avons commencé à y appercevoir quelques globules de Mercure. En continuant encore les lotions, nous avons enfin retiré le Mercure coulant; il s'est trouvé peser quelquefois plus, d'autres un peu moins que la moitié de celui que nous avons employé. Cette perte étoit inévitable, après le nombre de lotions que nous avons été obligés d'employer: mais on peut juger, par ce que nous venons de dire, de l'état du Mercure dans cette préparation, & on peut voir qu'il est très-facile de le révivifier par l'eau seule. Nous croyons par cette raison inutile de nous arrêter davantage, & encore moins de revenir sur cette prétendue dissolution du Mercure dans l'eau.

Il nous reste à parler d'une autre espèce d'Æthiops, connue sous le nom d'Æthiops Antimonial; parcequ'on se sert de l'Antimoine pour éteindre le Mercure. Cette préparation paroît d'abord avoir été introduite en Allemagne par Eller (**), mort premier Médecin du roi de Prusse, il y a quelques années. Neuman en a aussi parlé (***) , mais il paroît que M. Ma-

(*) Page 15.

(**) Joc. Henr. Schulzii, *Prælectiones in Dispensatorium Regium Boruffo-Brandenburgium*, pag. 15 & 16.

(***) *Ibid.* pag. 16.

Eccc ij

Malouin, Médecin de la Faculté de Paris, & membre de l'Académie des Sciences, est le premier qui l'ait fait connoître en France, & il a décrit le procédé avec toutes les circonstances nécessaires à le faire réussir (*), de même qu'on fait l'*Æthiops Minéral* ordinaire, ou à froid, ou par le feu; on prépare aussi l'*Æthiops Antimonial*, ou par simple trituration, ou par le moyen de la chaleur; la première méthode est celle qui est le plus généralement adoptée. En général on a beaucoup plus de difficultés à exécuter l'extinction du Mercure par le moyen de l'Antimoine, que celle qu'on obtient par le moyen du Soufre. Il faut broyer pendant fort longtemps avec force, & ne pas se rebuter de cet exercice pénible & ennuyeux: sans ce travail, les globules de Mercure ont de la peine à s'éteindre, & l'union est imparfaite; la proportion ordinaire est une partie de Mercure, sur deux d'Antimoine en poudre fine. M. Malouin dit cependant être parvenu (**) à faire un *Æthiops Antimonial*, en employant p. æ. des deux substances: mais il convient que même en ayant soin de ne verser le Mercure que peu à peu sur l'Antimoine, il fut près de cinq heures pour former l'union de $\frac{3}{4}$ de chacune de ces substances; c'est vraisemblablement pour rendre l'opération plus facile, qu'on a pensé à ajouter du Soufre: cette

dernière substance minérale est en effet propre à éteindre le Mercure, & à s'y unir comme nous l'avons vu au commencement de cet article. Dans ce dessein, M. Huxham donne dans les Transactions Philosophiques de l'année 1754, une préparation d'*Æthiops Antimonial*, qu'il dit avoir employée avec succès dans les maladies cutanées (***) ; il prend d'Antimoine crud pulvérisé par. iij. de Mercure crud par iv. & de *Fleurs de Soufre* par ij. qu'il réduit en *Æthiops* par la Trituration. Le procédé par lequel on fait l'*Æthiops Antimonial* par le feu, consiste à prendre p. æ. d'Antimoine & de Mercure; on fait fondre l'Antimoine dans un creuset, & on y verse le Mercure; on recouvre le creuset, & on verse le mélange en fusion dans un mortier qu'on a eu soin de chauffer; lorsqu'il est refroidi, on le réduit en poudre. On peut voir dans la Chymie de M. Malouin, que j'ai déjà citée, les autres circonstances de l'opération, & les précautions qu'il faut prendre pour la faire réussir: mais malgré tous les soins & toutes les attentions qu'on peut prendre, ceux qui ont exécuté ce procédé savent combien il est difficile, pour ne rien dire de plus, d'empêcher que la plus grande partie du Mercure ne s'évapore, lorsqu'il vient à toucher l'Antimoine en fusion, & même les bords du creuset. M. Malouin préf-

(*) Voyez la Chymie Médicinale, tom. 2. chap. 32.

(**) Ibid. pag. 150.

(***) Voyez *Commentarii de Rebus in Medicinâ & scientiâ naturali gestis*. vol.

crit enfin de verser de l'Esprit de vin sur cet *Æthiops Antimonial*, mis en poudre; on agite la poudre, & on met le feu à l'Esprit de vin: on fait sécher la poudre, & on reverse encore de nouvel Esprit de vin, auquel on met le feu comme la première fois: on recommence la même manœuvre une troisième fois.

De toutes les combinaisons dont nous venons de parler, l'*Æthiops Minéral* ou l'*Æthiops* fait par la trituration du Mercure avec le Soufre, est celle dont on a fait & dont on fait encore le plus d'usage. Presque tous les Médecins l'ont regardée comme un des fondans les plus efficaces dans tous les cas où l'on croit qu'on a à résoudre des concrétions formées par le vice de la limphe ou des autres humeurs. On a cru en même temps, & peut-être avec plus de fondement, trouver dans l'*Æthiops Minéral* un secours contre les vers du canal alimentaire; on l'a employé dans les maladies cutanées, dans les obstructions des glandes, &c. Schulze rapporte (*) l'observation d'une fille de 13 ans atteinte de tumeurs très-dures qui occupoient toutes les glandes du col, les parotides, les maxillaires, &c. Il sortoit aussi par le conduit de l'oreille, & par un trou fistuleux placé derrière la conque, une sanie jaunâtre & fétide: tous les remèdes avoient été

inutiles; il vint à bout de la guérir en quelques mois par l'usage de l'*Æthiops Minéral*, de la manière suivante: ℞ d'*Æthiops Minéral* ℥ β, poudre de canelle & sucre $\frac{1}{2}$ ℥ j, huile de canelle gutt. j. m. divisés en 16 part. Il purgeoit de temps en temps avec les Pilules de Becher. MM. Le Moine & Bailly, envoyés en 1721 & 1722, pour traiter les malades atteintes de la peste dans le Gévaudan, disent (**) que l'*Æthiops Minéral* leur a très-bien réussi pour fondre les tumeurs qui se formoient au-dessous des bubons, quand la suppuration diminueoit. Il seroit superflu de citer d'autres observations sur les bons effets qu'on a cru remarquer dans un médicament qui est encore employé très-fréquemment: mais malgré les succès qu'on a cru obtenir de l'*Æthiops Minéral*, il s'en faut bien que tous les Médecins y aient soulcrit; plusieurs même, parmi ceux du plus grand nom, faisant réflexion que l'*Æthiops Minéral* est sans odeur, insoluble dans toutes les liqueurs, n'ont pas hésité à regarder ce médicament comme entièrement inutile, & ne pouvant avoir aucune efficacité. On voit par ce que dit Boerrhave sur l'*Æthiops Minéral* (***) qu'il pensoit que tout au plus, & par hasard, il pouvoit faire mourir les vers intestinaux, & les faire sortir par l'anus (****). On est actuelle-

(*) *Acta Nova Physico-Medica Naturæ curiosorum*. vol. I. obs. 112.

(**) Voyez l'Extrait d'une lettre de M. Le Moine à M. Dodatt, dans le *Traité de la peste*, publié par M. Senac, in-4. pag. 586.

(***) *Elementa Chimiæ*. Tom. 2. *usus ad proc.* 101.

(****) . . . *Si fortunatè operatur vermibus forte necatis, ano exit.* (ibidem.)

ment trop instruit pour pouvoir se persuader que l'Acide vitriolique contenu dans le Soufre, puisse attaquer le Mercure, & former avec ce dernier une substance saline. Ce Sel ressembleroit d'ailleurs en quelque façon au Turbith minéral; Sel peu soluble, & dont les effets ne se manifestent guères que comme Emétique. Les succès qu'on a cru appercevoir après l'usage de l'*Æthiops Minéral*, seroient-ils donc purement imaginaires, & dans le cas de plusieurs autres sur lesquels nous avons exposé les doutes raisonnables qu'on oppoisoit aux observations superficielles, quoique répétées, qui les faisoient adopter? On a avancé que l'*Æthiops Minéral* avoit excité quelquefois la salivation. Ce fait, s'il étoit prouvé, démontreroit & l'action du Mercure éteint par le Soufre, & son admission dans les liqueurs: mais ceux qui l'ont rapporté, paroissent moins parler d'après ce qu'ils ont observé eux mêmes, que d'après ce qu'ils ont oui-dire: combien d'ailleurs de circonstances faudroit-il examiner pour être convaincu que la salivation est due à l'*Æthiops Minéral*. M. Tralles, (*) qui pense peu avantageusement des vertus médicinales de ce médicament, remarque avec raison que le Mercure crud ne produit pas cet effet: comment donc le

produiroit-il, étant lié aussi intimement avec le Soufre. On voit d'ailleurs, par les observations du docteur Lobb (**), que l'*Æthiops Minéral*, pris même à la dose de $\frac{3}{4}$ ℞. pendant l'espace de trois à quatre jours, n'a excité aucune salivation (***) . Ce Médecin, frappé de l'idée proposée par Boerhave, (****) a cru trouver dans l'*Æthiops Minéral* l'antidote que ce dernier croyoit qu'on pouvoit opposer au venin variolique, en l'arrêtant même dans sa naissance. Sans entrer dans l'examen de cette opinion singulière, & dans la question, de savoir si on peut réellement & utilement prévenir l'éruption, lorsque tout ce qui doit la produire, existe dans les liqueurs & dans les organes; nous nous contenterons de remarquer que les observations rapportées par le docteur Lobb, pour prouver cette possibilité, ne sont rien moins que convaincantes: en effet, dans les quatre malades qu'il prétend que l'*Æthiops Minéral* a préservés, on ne voit que les symptômes d'une fièvre aiguë, très-souvent exempte de toute espèce d'éruption; le cinquième malade qui avoit pris ce remède, n'a pas été préservé de la petite vérole; mais ce qui prouve encore plus le peu d'efficacité de cette méthode, est l'observation qu'il rapporte d'un jeune homme âgé de douze ans,

(*) *Præfatio ad Dissertationem de examine virium quæ terreis medicamentis gratis hæcenus adscriptæ sunt.* Parag. 11 & 13.

(**) *Traité de la petite vérole*, par M. Théophile Lobb, 1749, in-12. 2 vol. traduct. de l'Anglois.

(***) *Tom. I. chap. 9. parag. 577 & suiv. sur tout parag. 586.*

(****) *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis.* Parag. 1390 & suiv.

qui fut inoculé, & à qui il fit prendre en même temps l'*Æthiops Minéral*: ce malade eut la petite vérole, malgré l'usage de ce remède (*). Elle fut bénigne, à la vérité, mais on fait que le plus communément elle est sans accident, par cette opération.

La manière dont Boerhave a exprimé l'espérance qu'il avoit conçue de trouver un antidote contre l'action de la matière varioleuse (**), a pu faire peut-être penser à ceux qui avoient adopté ses idées, que l'*Æthiops Antimonial* seroit encore plus convenable que l'*Æthiops Minéral* ordinaire. Nous ne connoissons encore aucunes tentatives faites dans ce genre; mais toutes sortes de raisons nous font douter très-fort qu'elles réussissent. En effet, si l'*Æthiops Minéral* ordinaire a si peu d'efficacité, à cause de son peu de solubilité, il en est de même de l'*Æthiops Antimonial*, formé par deux substances sur lesquelles les fluides aqueux n'ont aucune action. Lorsqu'on y ajoute une nouvelle quantité de Soufre, ainsi que nous avons vu que M. Huxham le faisoit préparer, peut-être à raison de cette dernière substance, (que nous ne croyons pas absolument inactive, par les raisons que nous avons données); peut-on en appercevoir quelque effet dans les maladies où le Soufre convient, telles que les

maladies cutanées? C'est aussi dans ces cas que ce savant Médecin croit en avoir retiré de l'avantage: on a cependant peine à concevoir comment la petite quantité de Soufre qu'on ajoute, ne se combine pas entièrement avec le Mercure, & comment il peut alors avoir quelque action. Quoiqu'il en soit, ceux qui font usage de l'*Æthiops Minéral*, le donnent depuis gr. vj, x, xv ou xvj. jusqu'à ℥ ij. ou ʒ j. on l'incorpore avec un sirop, une conserve ou un extrait, tel que de Chicorée, de Fumeterre, &c. L'*Æthiops Antimonial* se donne à-peu-près de même, depuis grain ij. jusqu'à lx.

Après ce que nous venons de dire, on ne s'attend pas sans doute que nous nous étendions beaucoup sur l'usage des combinaisons du Mercure de la même espèce dont nous avons parlé, & auxquels on a donné le nom peu convenable d'*Æthiops*. En supposant même l'exactitude des faits sur lesquels sont fondées les observations que différens Auteurs nous ont données, il paroît que les avantages qu'on cite dépendent plutôt des additions qu'on a faites au Mercure, que de la combinaison même. C'est ainsi que dans l'*Æthiops* nommé *purgatif*: on n'est pas étonné de l'effet qui est dû à la Résine de Jalap qu'on emploie. En seroit-il de même de celui

(*) *Traité de la petite vérole*, tom. 2. hist. 49. parag. 577 & suiv.

(**) *In Slibio & Mercurio ad magnum penetrabilitatem, arte deductis, nec tamen salinâ acrimoniam nimium corrosivis, &c.* Aphor. &c. parag. 1399. Dans la Matière médicale; les remèdes qu'il indique pour ce paragraphe, sont l'Antimoine Diaphorétique non lavé, le Mercure Doux, & le Sel Polychreste, &c.

qu'on connoît sous le nom d'*Æthiops blanc* ou de *Mercure alkalisé* , qui n'est cependant que le *Mercure éteint* par les yeux d'Ecrevisses? Ces derniers, en qualité d'absorbans, suffisoient-ils pour produire les effets qu'on croit devoir attribuer à l'addition du *Mercure* ? Au moins l'union est si foible, que ces deux substances se séparent aisément. Que penser de ce que les Médecins d'Edimbourg (*) disent avoir observé, que le *Mercure alkalisé* avoit procuré quelquefois une salivation abondante? Nous ne devons cependant pas passer sous silence que M. Huxham, qui est

compté à si juste titre parmi les plus célèbres Médecins de l'Europe, rapporte (**) qu'il a trouvé le *Mercure alkalisé* de la plus grande efficacité dans plusieurs maladies dépendantes de la viscosité du sang, des obstructions des viscères, &c. Le même dit l'avoir employé avec grand succès pour combattre les douleurs rhumatisantes qui succèdent aux coliques que causent les Cidres & les Poires de mauvaise qualité (***). Cette dernière observation ne confirmeroit-elle pas la réflexion que nous venons de proposer?

(*) Essais & Observations, tom. 3. pag. 475.

(**) De Constitutione Aris & Morbis Epidemicis, &c. 1728. pag. 21 & 22.

(***) De Morbo Colico Damnomorum, pag. 36.

CINNABRE ARTIFICIEL.

Cinnabaris Factitia.]

℥. Mercure purifié. . . P. ℥ xxv.
Soufre. P. ℥ vij.

Faites fondre le Soufre, mêlez-y le *Mercure* : si le mélange prend feu, vous l'éteindrez en couvrant le vaisseau. Réduisez ensuite la matière en poudre, & faites-la sublimer.

R E M A R Q U E.

On nomme cette espèce de *Cinnabre* , *Artificiel* , pour le distinguer de celui qui se forme naturellement dans les entrailles de la terre. On retire le *Mercure* de l'un & de l'autre. Les proportions que l'on prescrit dans cette Pharmacopée